

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	12 (1904)
Heft:	5
Artikel:	Nouvel équipement pour samaritains
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-548949

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fet, les expérimentateurs écrivent que dans le rôle de fixation de la poussière « l'action du pétrole est très étendu et peu puissante, tandis que celle du goudron est si énergique qu'elle constitue un véritable englobement, mais n'a qu'une étendue très limitée. En outre, cette puissance fixatrice est en rapport inverse avec le temps depuis lequel le pétrolage et le goudronnage ont été pratiqués ; avec cette différence que le pétrole conserve beaucoup plus longtemps que le goudron le pouvoir d'imbiber et de faire adhérer les poussières. »

Quant au pouvoir antiseptique, les essais ont démontré que le goudron est très énergiquement bactéricide, tandis que l'action de l'huile de pétrole est faible ou nulle. Le goudron fraîchement étalé, disent les expérimentateurs, foudroie presque le vibrio du choléra, tue en vingt-quatre heures au maximum les bacilles de la diphtérie et le bacille d'Eberth (fièvre typhoïde) et finit par détruire aussi le *micrococcus prodigiosus*, qui est une espèce résistante. Le goudron a une action moins marquée sur les spores du charbon, dont la résistance est énorme. Le pétrole, par contre, fait périr le vibrio du choléra à peine un peu plus vite que dans la terre non traitée (cinq jours au lieu de onze), accélère aussi la mort du bacille typhique (douze jours au lieu de dix-sept) et du bacille de la diphtérie (onze jours au lieu de dix-sept), mais n'a aucune action sur les formes résistantes, telles que le bacille pyocyanique et les spores du charbon. »

En conclusion, MM. Cristiani et de Michelis constatent que le pétrole et

le goudron exercent une action fixatrice de la poussière et des germes ainsi qu'une action bactéricide. Celles-ci provoquent une diminution des microbes au-dessus des routes traitées avec ces substances. Ce pouvoir épurateur pourtant, diminue et cesse au fur et à mesure que le pétrole et le goudron se font vieux sur la chaussée.

— Nonvel équipement pour Samaritains. —

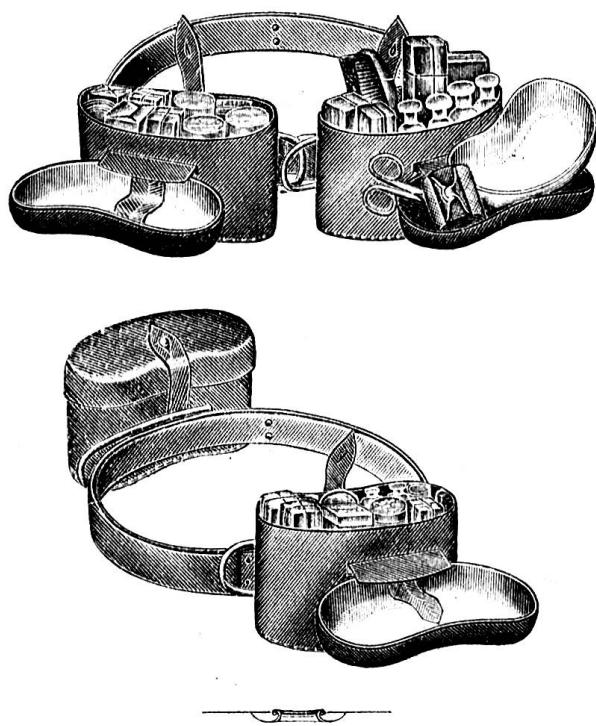
La Maison Ludwig Baum de Francfort-sur-le-Main vient de lancer un modèle nouveau et breveté de sa « Ceinture d'équipement pour premiers secours ».

D'après les reproductions ci-après,



on voit que cet appareil consiste en une double ceinture de cuir, la ceinture extérieure glissant par l'intermédiaire de rainures sur la ceinture intérieure. A la partie externe sont fixées deux sacoches rappelant par

leur forme les étuis à jumelles. Celles-ci se portent en temps ordinaire, rapprochées l'une de l'autre sur le dos du porteur. Lorsqu'au contraire, on veut employer le matériel contenu dans les étuis, un simple mouvement suffit à les ramener à la partie antérieure. Dans l'un des étuis se trouve un bassin réniforme et des flacons sont maintenus en place par un dispositif spécial. Dans le second, on peut placer à volonté le matériel nécessaire à un pansement d'urgence. La mobilité des sacoches, qui est la caractéristique de cette invention, est très avantageuse, permettant au porteur sa complète liberté de mouvements. Il existe un modèle avec un seul étui.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Dans la dernière assemblée générale de la Société Genevoise des Dames de la Croix-Rouge, Monsieur le lieutenant-colonel Wartmann-Perr-

rot, médecin de division de la 1^{re} division, a fait une conférence des plus intéressantes. Nous nous permettons d'en extraire une partie historique, montrant l'origine et les développements des secours aux blessés.

Dans un rapide historique des secours prévus pour les blessés à la guerre, il rappelle qu'à partir d'Auguste, les Romains, habiles organisateurs, avaient dans chaque camp une sorte d'infirmerie ou d'hôpital (*valetudinarium*), auquel un ou plusieurs médecins (*medicus castrensis*) étaient attachés avec des assistants (*optiones valetudinarii*) et des infirmiers. Pendant les invasions des barbares et aux premiers temps du moyen âge, prenait-on quelques soins des blessés? Une obscurité à peu près complète règne sur cette époque qui paraît avoir été particulièrement cruelle pour les faibles et les vaincus. Chacun se tirait d'affaire comme il le pouvait et ne devait attendre de secours de personne. C'est alors que se conclurent des *fraternités d'armes*, sorte de foi jurée ou de pacte entre camarades s'engageant à s'entraider dans la bonne et surtout dans la mauvaise fortune. Cette aide s'étendit peu à peu à tous les faibles et opprimés, aux femmes et aux orphelins. Ce fut l'un des germes de la chevalerie, qui, dans la suite, accomplit une œuvre considérable comme école d'énergie, d'abnégation et de générosité. Le clergé, alors en possession de biens considérables, se recrutait en grande partie parmi les cadets de familles nobles où le métier des armes était dans l'essence même de la race. Pour défendre leurs propriétés et